

BILBO EUSKARAREN HIRIBURUA

BILBAO, CAPITALE DE L'EUSKERA

Le sujet central de cette exposition est l'euskera, le basque, une langue plus ancienne que l'Empire romain même et dont on dit qu'elle n'a vraisemblablement pas de parents proches ; une langue que les Basques utilisent depuis des siècles pour représenter le monde. Nous souhaitons ici faire connaître la place du basque dans le passé et aujourd'hui à Bilbao, ainsi que les personnes et les institutions qui ont contribué à son développement.

PREMIERS VESTIGES

Les recherches ont montré que la ville de Bilbao a toujours été étroitement liée au basque ; les habitants et habitantes de Bilbao utilisaient le dialecte occidental du basque depuis le Moyen-Âge. Nous en trouvons des exemples dans l'ouvrage *Refranes y sentencias* de 1596, écrit dans le dialecte de Biscaye, ou le manuel de grammaire modo Breue de apprendre la lengua Vizcayna, rédigé en 1653 par Rafael de Micoleta, originaire de Bilbao. Ces deux ouvrages documentaient les caractéristiques du dialecte basque de Bilbao.

La présence du basque se retrouve également dans la toponymie, dans les termes formés à partir des mots -urri/uri-, ville (Uribarri, Uribitarte, Urizar, Enekeru, Atxuri...) ; -ola/ola-, forge, (Ametzola, Alzola, Olan, Olabeaga, Olagorta...); turri-, source, (Iturriz, Iturriondo, Iturrigorri, Iturrigorribidea...), et dans bien d'autres exemples encore.

Au début du XIXe siècle des intellectuels comme Juan Mateo Zabala, José Paulo Ulibarri, Pablo Astarloa, Juan Antonio Mogel ou Pedro Antonio Añibarro ont complié les principales caractéristiques de la variante linguistique de Bilbao. Pedro Novia de Salcedo avait alors déjà rédigé le *Diccionario etimológico del idioma vascongado* (1887) [Dictionnaire étymologique de la langue basque (1887).]

1876-1936

LA RENAISSANCE DE LA CULTURE BASQUE

Après la troisième Guerre Carliste terminée en 1876, la loi d'abolition imposée par le Parti libéral et la décadence sociale dérivée du conflit accentuèrent le sentiment d'appartenance des Basques. Les pertes subies réveillèrent chez les habitants le besoin de retrouver l'identité, la culture et la langue basques et donnèrent naissance au mouvement culturel appelé **Euskal Pizkundea** (Renaissance basque).

Bilbao était à cette époque dans un contexte de changement puisque le besoin de main-d'œuvre induit par l'**Industrialisation** entraîna une grande vague d'immigration. Ce changement très positif au niveau socio-économique fut également source d'une profonde inquiétude culturelle et idéologique dans la population.

La **presse** et la **littérature** devinrent les meilleurs moyens de satisfaire l'intérêt de la société de Bilbao dans ce contexte de renouvellement politique et culturel.

En 1893, Sabino Arana entreprit la publication de l'*hebdomadaire Bizkaitarra* avec quelques textes en basque. Les **premiers hebdomadaires** écrits intégralement en basque furent publiés sous la direction de Resurrección María de Azkue et Ebaristo Bustintza Kirikiño : *Euskalzale* (1897-1899) et *Ibaizabal* (1902-1903) respectivement. Euzko Jel-Batza (Communione nationaliste basque) éditait à son tour la revue *Euzkaldi*, de 1913 à 1937, sous la direction de Kirikiño. Quelques années plus tard, en 1916, *Euzkeltzale Bazkuna* (Cercle d'études du basque et de folklore de la jeunesse basque) créa *Euzko-Deya*, cette dernière étant également publiée en exil : Paris, Londres, au Mexique et aux États-Unis.

La littérature commença peu à peu à s'imposer avec des auteurs comme Kirikiño et Txomin Agirre tandis que les grands personnages du folklore encourageaient les habitants à récupérer la **tradition orale**. José Manterola, R.M. Azkue et le Padre Donostia contribuèrent largement aux progrès dans ce domaine en compilant et en redonnant tout son prestige au savoir et à la musique populaire.

La **revendication nationaliste** et la renaissance culturelle ne cessèrent de se renforcer jusqu'au coup d'état de Primo de Rivera en 1923. La Dictature qui en suivit dura sept ans, sept pénibles et longues années pour la culture et la société basques.

Après la dictature de Primo de Rivera, de nouvelles associations et de nouvelles initiatives de promotion de la littérature, de l'art, de la langue et de l'identité basques virent le jour. Bilbao devint le centre de ce **mouvement urbain** né de l'inquiétude du nationalisme politique et culturel.

L'écléctisme et les courants romantiques européens dominaient l'art et les lettres basques et l'interaction entre la politique et la littérature connut un essor marquant au cours des années 30, la poésie et les nouvelles étant les expressions qui s'adaptaient le mieux aux besoins politiques et identitaires du peuple.

On considéra dans ce contexte qu'il devenait nécessaire d'intégrer le **basque dans l'enseignement**, ce qui aboutit sur la création des premières ikastolas de Bilbao, Errotakumeta et Belostikale. Euzko Ikastola Batza fut créée en 1932 sur proposition d'Emakume Abertzale Batza et Euzko Gaztedi, pour former une fédération de toutes les ikastolas existantes.

Parmi les intellectuels à la tête de la promotion de la culture et la langue basques et de leur diffusion à Bilbao, nous citerons Manuel de la Sota, Angel Agirretxe, Julio Urkixo, Zeferino Keperin Xemein et Karmele Errazti.

Les institutions quant à elles **s'impliquèrent de plus en plus en faveur de la langue** et la production en basque augmenta : livres, articles, émissions de radio... Dans le domaine de la traduction de grands progrès furent également constatés et concrétisés dans l'adaptation des grands classiques de la littérature universelle.

Le premier concours de bertolarisme et les journées de la poésie Eusk Olerti Egunak furent créés sous l'impulsion de Jose Ariztimuño Aitzol. Nous sommes dans l'époque dorée de la poésie basque, avec des ouvrages de poètes comme Lauaxeta, Lizardi et Orixe.

CONGRÈS D'ÉTUDES BASQUES

Trois Congrès d'études basques furent organisés entre 1918 et 1922 ; des experts de toutes les branches de la culture basque s'y réunissaient afin de décider la marche à suivre pour le futur. Le premier congrès eut lieu à Oñati en 1918 et fut à l'origine de la création d'Eusko Ikaskuntza, un rendez-vous scientifique et culturel d'Euskal Herria et **Euskaltzaindia**, académie pour l'étude de la langue basque et le développement d'une langue unifiée.

RESURRECCIÓN MARÍA DE AZKUE ABERASTURI

Lekaitze 1864 - Bilbao 1951

Il fut l'un des quatre fondateurs d'Euskaltzaindia et président de l'académie de 1919 à 1951. C'est l'un des hommes qui a le mieux étudié la langue et la culture basques ; son intense production couvre de nombreux domaines : ethnographie, linguistique, journalisme, lexicographie, musique, théâtre... Parmi ses œuvres, nous citerons *Euskal-Inkidea* (1891), le *Diccionario Vasco-Español-Francés* (1906), le *Cancionero Popular Vasco*, *Morfología Vasca* (1925) et *Euskalerriaren Yakintza* (1947).

ESTEPAN URKIAGA LAUAXETA

Laukiz 1905 - Gasteiz 1937

Écrivain et journaliste basque appelé Lauaxeta (Lau Haizeetara, aux quatre vents). Ce poète innovant a adapté la poésie classique aux courants romantiques européens en brisant le style des poètes traditionnalistes. Parmi ses œuvres majeures, nous citerons *Bide barrjak* (1931) et *Arrats beran* (1935).

De 1931 à 1936, alors qu'il résidait à Bilbao, il donna des cours de basque et collabora à des magazines comme *Yagi-Yagi*, *Euzkerea*, *El Día*, *Yakintza* et *Euzkadi*.

Il se consacra avec passion à la politique en tant que fervent défenseur des droits du nationalisme basque. En 1936 il entra dans l'Armée basque et obtint le grade de Commandant. Le 25 juin 1937 il fut arrêté par l'armée franquiste et fusillé à Vitoria.

SORNE UNZUETA UTARSUS

Bilbao 1900 - Urduliz 2005

« La brise me fait vaciller mais la tempête ne me fera pas tomber »

Cette activiste nationaliste s'est très vite fait remarquer grâce à sa participation active dans divers domaines : elle apprit le basque, travailla comme enseignante et collabora à diverses publications.

Elle fut membre d'Euzko Ikastola Batza (Association des écoles basques) et d'Emakume Abertzale Batza (Association de femmes nationalistes), et fervente partisane du suffrage féminin.

Elle publia plusieurs contes, articles et poésies dans différents magazines, sous le pseudonyme d'Utarsus. Son œuvre est compilée dans l'ouvrage *guztiak* (1998).

1936-1957

ON ATTEINT L'IMPOSSIBLE AVEC ARDEUR

La Guerre civile espagnole de 1936 vint mettre un coup d'arrêt au développement culturel alors en marche. Les premières années de l'après-guerre furent très difficiles. Certains promoteurs du basque furent emprisonnés et fusillés dans le contexte de la **dictature franquiste**. D'autres comme Orixe, Jokin Zaitegi, Telesforo Monzón ou Andima Ibiñagabaitia prirent en revanche le **chemin de l'exil**.

Les normes strictes imposées par le franquisme muselèrent complètement la langue et la culture basques. Le modèle d'école franquiste interdit et punit l'utilisation du basque qui ne parvint à survivre que dans le cadre intime au sein des familles. Il faut également mentionner la censure imposée à la littérature par l'Église, les œuvres écrites en basque étant inscrites dans l'Index des livres interdits.

Cette situation provoqua la romanisation de notre langue qui devint dès lors un **symbole** de liberté et de lutte des milieux nationalistes.

Dans ce contexte le rôle d'**Euskaltzaindia** fut vital : sous la direction de Krutwig et Azkue, l'institution connut un nouveau souffle et sa situation se stabilisa pendant la dictature de Franco.

En 1950 les premières commissions de fêtes furent créées, les **jai-batzerdeak**. Le folklore était la seule manière de renforcer la langue et l'identité basques. À Bilbao, le **Groupe de danse Dindirri** (1944) et le **Compagnie de théâtre Txinpartak** (1951), entre autres, effectuèrent un travail important dans ce domaine. Dans les années cinquante on vit fleurir les pièces de théâtre, les publications, les livres, les récitals de bertolaris et d'autres expressions culturelles qui annonçaient une nouvelle renaissance de la culture basque.

1957-1979

L'ÉPANOUISSEMENT DE LA CULTURE BASQUE

L'utilisation du basque pendant la Dictature ne fut pas chose facile ; il était principalement utilisé dans l'intimité, entre amis et en famille. Pour combattre la censure et cette situation injuste, de nombreuses personnes se positionnèrent en faveur de la culture et de l'identité basques.

L'Église devint pratiquement le seul refuge des Basques, qui s'y retrouvaient pour diverses activités. La plupart des initiatives du domaine de la culture basque comme les ikastolas, les magazines, les groupes de lecture, les cours de basque du soir étaient de fait organisées sous la protection de l'Église dans les locaux des paroisses.

C'est à cette époque que furent fondées les **premiers ikastolas** à Bilbao. Les premiers cours furent donnés dans l'église de San Nicolás (1957-1958) dans le cadre des cours de catéchisme en basque. Cette initiative faisant continuellement l'objet de nombreuses dénonciations, on dut chercher de nouveaux refuges. Tout d'abord à Iralabarri (1958-1966), plus tard aux domiciles particuliers (1960-1966), jusqu'à ce que soit finalement créée l'ikastola María Azkue (1966-1969). Les élèves étant de plus en plus nombreux, il était nécessaire de trouver des locaux mieux adaptés, ce qui aboutit à la création de l'ikastola Lauro Ikastola (1970). Dans ce domaine nous nous devons de souligner le travail réalisé par des femmes comme Juliana Berrojalbiz, Tere Rotaetxe et María Angeles Garai, entre autres.

L'Église de San Antón dirigée par le prêtre Claudio Gallastegi était un autre des grands centres de référence pour le basque. C'est là que furent célébrés les **premiers messes en basque**. Le matériel du catéchisme devint par ailleurs une revue pour enfants : *Kili-kili* (1966) que les enfants de toute la Biscaye ont utilisée pour faire leurs premiers pas dans l'alphabetisation en basque. José Antonio Retozala fut le moteur de ce projet qui devait ensuite s'étendre à tout le Pays basque.

Par ailleurs l'association **Euskerazaleak** (1967), première association légalement enregistrée pour promouvoir le basque, travailla durement pour introduire notre langue dans l'enseignement.

L'imprimerie et librairie fondée par la famille Verdes en 1906 devint quant à elle le point de rencontre des créateurs et créatrices culturelles dans les années 70.

Dans cette période d'intense activité culturelle, les groupes de danse, de randonnée, de chorales, etc. étaient les milieux où l'utilisation du basque était encouragée ; ils furent à l'origine de la création en faveur de l'apprentissage de la langue. C'est à cette époque que furent fondées les premières **gau-eskolak** (écoles du soir) à Santutxu. Leurs principaux fondateurs étaient Joseba Arrieta, Patxi Urribaren, Martín Basterra, Joseerra Etxebarria, Tasio Erkizia et Joseba Basterra. Cette initiative se poursuivit avec la création de plusieurs **euskalgis** (centres d'apprentissage du basque) : Bilbo Zaharra (1973), Juan Mateo Zabala (1974), Ulibarri (1975), AEK (1976), Gabriel Aresti (1978) et Zubizarri (1978).

Les cours de basque commencèrent en 1970 à Lerio, sous la direction d'Ander Manterola, Karmelo Etxenagusia et Mikel Zarate. Le lycée Labayru fut ensuite fondé à Bilbao afin d'inscrire ces cours dans un cadre institutionnel.

Le prestige du basque s'est encore renforcé lorsque l'Université de Deusto a commencé à proposer des **études de philologie basque** en 1976. Gotzon Garate, Mikel Zarate, Patxi Altuna, Alfonso Irigoien de nombreuses autres personnes y exercèrent comme enseignants. Ils réussirent à faire passer le basque à un niveau supérieur et à élargir sa projection.

C'est à cette époque que de nouvelles initiatives virent le jour dans le domaine de la musique et du théâtre et donnèrent au basque et à la culture basque un air de modernité. Le groupe de musique **Oskorri**, fondé en 1971, en était l'un des acteurs majeurs et était acclamé sur les places et les salles de concert du Pays basque jusqu'en 2015. Son premier disque, Gabriel Arestrien Oroimezez est sorti en 1976.

En 1977 certains jeunes créateurs d'avant-garde et des amateurs de littérature se réunirent autour de **Pott Banda**. Le groupe composé de Bernardo Axtaga, Joxemari Iturralde, Joseba Sarrionandia, Ruper Ordorika, Jon Juaristi et Manu Ertzilla n'eut pas une longue vie mais parvint néanmoins à chambouler l'histoire de la littérature basque.

En 1978, la cérémonie de clôture de la campagne **Bai Euskarari** organisée dans le stade de football de San Mamés est restée à jamais gravée dans l'histoire du basque. Ce festival organisé par Euskaltzaindia réunit 40 000 personnes et regroupa de nombreux chanteurs et groupes de musique comme Pantoxa eta Peio, Urko, Mikel Laboa, Xabier Lete, Oskorri...

C'est cette même année que fut organisée la première **Aste Nagusia** (Grande semaine) en partant de la proposition présentée par la compagnie Txomin Barullo lors du Concours d'Idées lancé en 1978. Sa proposition consistait en la création de programmes pour organiser des événements pendant les fêtes ; elle est depuis lors devenue l'âme d'Aste Nagusia. Ce nouveau modèle de fête populaire a depuis ses débuts encouragé l'utilisation du basque.

Même si le basque n'avait pas encore ses propres institutions, cette résistance culturelle jointe à l'enthousiasme et à la ferveur de la société favorisa un processus de réhabilitation qui contribua à combler le vide culturel existant et qui fructifia pendant les décennies suivantes.

EUSKALTZAINDIA

Euskaltzaindia est née en 1919 après le premier Congrès d'études basques organisé à Oñati, afin de préserver, étudier et diffuser la langue basque. Les quatre premiers académiciens (euskaltzain) furent Julio Urquijo, Koldo Eleizalde, Arturo Campiño et Resurrección María de Azkue. Ce dernier fut le premier président de l'Académie (euskaltzainburu).

Après l'interruption provoquée par la Guerre civile espagnole, le travail de l'Académie fut crucial à partir de 1950. D'une part Xabier Peña, Eusebio Erkiaga et Alfonso Irigoien commencèrent à enseigner le basque au siège du n° 6 de la rue Ribera à Bilbao. La participation de Resurrección María de Azkue pendant la création des ikastolas fut par ailleurs indispensable pour légaliser les ikastolas. Les premiers concours de bertolarisme de Biscaye et du Pays basque furent organisés entre 1958 et 1982, à l'initiative d'Alfonso Irigoien.

Les décennies suivantes sont marquées par le travail réalisé par Luis Villasante, Gabriel Aresti et Federico Krutwig pour unifier l'euskera (euskara batua), une mission qui devait commencer en 1968 à Arantzazu sous la direction de Koldo Mitxelena.

Peu après la mort de Franco en 1976, Euskaltzaindia fut officiellement reconnu ; son siège fut installé en 1985 sur la Plaza Nueva, où il se trouve toujours actuellement.

MARI ANGELES GARAI

1930-2022

Elle a été la première professeure des ikastolas de Biscaye et une personnalité majeure du processus de diffusion du basque et du système d'enseignement basque.

GABRIEL ARESTI SEGUROLA

1933-1975

Un personnage de référence dans la littérature basque, il a introduit un nouveau style de poésie, de contenu social et urbain. Parmi ses œuvres nous citerons notamment *Maldan behera* (1959) et *Harri eta Herri* (1964).

1979-2000

AUX QUATRE VENTS

Le **Basque s'est finalement étendu jusqu'aux institutions** qui ont ainsi pris la relève de l'initiative sociale qui l'avait soutenu pendant les décennies précédentes. La Loi 10/1982 Basque de normalisation de l'utilisation du basque fut approuvée en 1982 : c'est un outil indispensable pour la régularisation de la langue qui s'étendit dès lors à de nouvelles utilisations et de nouveaux espaces grâce à son application. Elle a permis aux étudiants de suivre leurs études universitaires à l'Université du Pays basque. Euskal Irrati Telebista permit au basque de s'étendre sur des territoires encore jamais explorés (cinéma, séries de télévision, dessins animés...) et de créer également de nouveaux professions comme des journalistes, des locuteurs, des traducteurs, des acteurs, des acteurs de doublage... C'est également à cette époque que furent créés IVAP/HABE (Institut basque d'administration publique), HABE (Institution pour l'enseignement du basque pour adultes), le réseau d'écoles municipales, l'IAEB (consacré à la formation des professeurs) ou les Services de basque des municipalités.

En 1980 AEK (Coordinatrice d'alphabetisation et de diffusion du basque) a organisé la première **Korrika** sous le slogan Zuk ere esan bai euskarari (Dis ou ai au basque). Cette première édition partit d'Oñati et termina à Bilbao en présence d'une foule immense, après avoir parcouru les sept provinces.

Tout comme l'enseignement, la littérature connut tournant dans son histoire : un virage vers la littérature sociale, avec de nouveaux styles et de nouveaux modèles et de nombreux jeunes écrivains. Plusieurs revues littéraires furent publiées entre 1978 et 1985 : Pott, Ustela, Oh Euzkadi!, Susa, Maiatz, Pamiela... Il faut savoir qu'au cours des années précédentes le rôle des écoles du soir (gau-eskolak), des euskalgis et des ikastolas avait pris de l'ampleur et que la société soutenait largement et avec ferveur l'utilisation du basque.

En 1981, la Fondation Labayru commença à publier la revue littéraire **Idatz & Mintz**. Un conte de Mikel Zárate fut le premier texte publié et donna même son nom à la revue.

La revue **Aizu!** naquit cette même année comme outil pour les personnes qui apprennent le basque. La revue vit le jour grâce à un petit groupe d'étudiants de l'Université de Deusto. AEK assura sa publication à partir de 1983.

Les ouvrages *Narrazioak* (1983) de Joseba Sarrionandia et *Obabakoak* (1989) de Bernardo Axtaga marquèrent le début d'une nouvelle ère dans la littérature.

Les expressions culturelles de cette période sont notamment des compagnies de théâtre comme *Cómico* de la Legua-Kilikilariak (1969), *Karraka* (1980), *Hortzmuga* (1989)... La compagnie de théâtre **Maskarada** naquit également en 1980 et c'est la première compagnie à avoir utilisé le basque de manière professionnelle. Elle était au départ composée de trois personnes : Iñaki Basabe, Karlos Panera et Marife Berrojalbiz.

Les premières écoles de bertolaris datent de cette époque, et leur création est un événement marquant dans le monde du bertolarisme. **Celle de Santutxu** créée par Xabier Amuriza dans le contexte des cours d'alphabetisation (1979-1980) fut l'une des pionnières. La Municipalité de Bilbao commença parallèlement à organiser des spectacles de bertolaris (bertso saioak) intégrés dans les programmes de printemps et de la Grande Semaine.

Le **Service de basque et le Département de la culture** de la Mairie de Bilbao furent par ailleurs créés en 1985 dans un double objectif : d'une part renforcer l'utilisation du basque dans les rues de Bilbao et, d'autre part, que la Municipalité utilise les deux langues de manière équilibrée.

Dans les années 80, **Xabier Gereño** commença à organiser les euskaldunon afariak (diners pour bascophones). Le dîner était l'exuse pour créer des espaces de réunion et de loisir, présenter des conférences et organiser des débats. Ils réussirent à réunir des personnes d'idéologies et d'origines différentes et à promouvoir l'utilisation du basque.

Dans les années 90, afin de donner plus de force à la communauté basque, l'association **Zenbat Gara** vit le jour sous la houlette des professeurs de l'euskaltegi Gabriel Aresti. Quelques années plus tard le **Kafe Antzokia** ouvrit ses portes, en 1995, à l'endroit où se trouvait l'ancien cinéma San Vicente. Ce local aujourd'hui devenu une salle de concerts est une référence dans la culture du Pays basque. La même association mit en marche Bilbo Hiria Irratia en 1997.

En 1994 **Ibilaldia** fut organisé par l'ikastola Abusu, sous le slogan Bilbon badabil, bada Bilbon zer badabil?, dans le but de collecter des fonds pour construire une nouvelle ikastola.

La vitalité du basque dans les quartiers était reflétée dans les nombreuses revues qui commençaient à être édités dans chaque quartier : *Zorrotz-Morrotz* à Zorroza (1995), *Berton* à Mahatserrri (1998) ou *Prest!* à Deusto (2000) entre autres.

Les années quatre-vingt-dix furent également très fertiles pour la musique basque. Le trikitilari du tradition d'Errekale, **Kepe Jukeira** brisa les moules de la musique folklorique traditionnelle en diffusant son nouveau style dans le monde entier. Il est l'auteur de chansons qui sont passées dans notre répertoire populaire. Les membres du groupe de rock **Zea Mays** (1997) sont originaires de ce même quartier. Leur carrière a commencé pendant la même décennie et ils sont au fil du temps devenus des références pour le rock basque.

2000-2024

XXIe SIÈCLE

À Bilbao la situation du basque s'est stabilisée au cours du XXIe siècle. Son utilisation s'est normalisée dans les institutions, l'enseignement, le système de santé et les initiatives culturelles ainsi que dans la vie quotidienne. **Le nombre de bascophones à Bilbao n'a cessé d'augmenter**. Selon les études, ils étaient environ 53 000 en 2001, 80 000 en 2011 et 104 000 en 2021. Le taux d'utilisation ne correspond néanmoins pas aux statistiques relatives à son enseignement.

Les **besoins socioculturels sont en train de changer** puisque les habitants d'autres cultures et d'autres origines sont de plus en plus nombreux à Bilbao, ce qui en fait une ville plurielle et diverse. Nous sommes donc passés du bilinguisme au multilinguisme et sommes devenus une société multiculturelle.

Aujourd'hui la présence du basque est habituelle dans les médias, sur EITB, Hamaika Telebista, la revue *Euskal Herria* (2002-2013), la radio Bilbo Hiria, Nontzeberri entre autres. Des **journaux et des revues en basque** sont également publiés dans certains quartiers.

Qu'ils proviennent d'une initiative institutionnelle ou sociale, il existe un grand nombre de programmes conçus pour la **promotion et la diffusion du basque**. Par exemple, depuis la création en 2016 du **conseil directeur du basque**, encouragé par le maire Juan María Aburto, la municipalité organise plusieurs initiatives comme Biribiko pour promouvoir le basque dans les commerces et les établissements hôteliers, le concours de contes Rafael Mikoleta ; Harrapazank, un programme de loisir pour les jeunes, Euskaldia...

Depuis le début du XXIe siècle, le **basque est complètement intégré dans tous types d'activités réalisées en ville**. Il est très présent dans la culture, la littérature, la musique, le théâtre, le bertolarisme... Des espaces comme Sarean ou Bira sont des vitrines phares pour la vie culturelle basque. Il faut en outre ajouter aux théâtres Arriaga et Campos Eliseo installés depuis longtemps en ville le Palais Euskalduna, la Sala BBK et de nombreux autres établissements qui **soutiennent et diffusent aussi la culture basque**.

Des écrivains comme Juanra Madariaga, Lutxo Egia, Iruñe Urrizelki, Urtzi Urrutikoetxea, Miren Agur Meabe, Luigi Anselmi ou Amaia Iturbide contribuent considérablement avec leurs ouvrages à l'ambiance littéraire de la ville. Dans le domaine de la musique, les paroles en basque sont de plus en plus fréquentes, dans une grande diversité de styles musicaux. Nous pouvons citer les propositions de jeunes artistes comme Ezezez, Txopet, Siltitia, Nize, Pimpilnpuistes, Otol...

Le **loisir et le sport** sont des espaces vitaux pour soutenir l'utilisation du basque au niveau professionnel, amateur ou pour enfants.

L'**enseignement** obligatoire se déroule presque intégralement en basque et les trois universités présentes à Bilbao disposent de programmes d'étude de cette langue. Les entreprises sont nombreuses à avoir mis en marche des programmes pour sa mise en place et le basque est utilisé de manière habituelle dans tous types de services. Dans ces circonstances, nous pouvons sans doute affirmer que **Bilbao est la capitale du basque**.

BILBO EUSKARAREN HIRIBURUA

BILBAO CAPITAL OF EUSKARA